

MAX HUBACHER



NEW DIRECTORS  
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN  
2018



Official  
Selection  
Zurich Film Festival

# MIDNIGHT RUNNER

UNE HISTOIRE BASÉE SUR DES FAITS RÉELS

UN FILM DE HANNES BAUMGARTNER



TAMASA présente

# MIDNIGHT RUNNER

un film de HANNES BAUMGARTNER



sortie en salles le  
18 mars 2020



Presse  
Cynaps - Stéphane Ribola  
T. 06 11 73 44 06  
stephane.ribola@gmail.com

Distribution  
TAMASA  
T. 01 43 59 01 01  
pauline@tamasadistribution.com  
www.tamasa-cinema.com

La double vie tragique d'un célèbre athlète de haut niveau  
une histoire basée sur des faits réels.



## SYNOPSIS

Jonas Widmer est l'un des meilleurs coureurs de fond en Suisse. Sa grande ambition est de courir le marathon aux Jeux Olympiques. En parallèle, il est cuisinier et s'apprête à emménager avec sa petite amie, Simone. Mais cette vie bien normée, Jonas la conduit méticuleusement et au prix d'efforts surhumains pour ne pas céder aux pulsions meurtrières qui l'envahissent. Incapable d'exprimer sa souffrance émotionnelle, la vie de Jonas se transforme progressivement en un parcours d'endurance pour ne pas sombrer.

## ENTRETIEN AVEC HANNES BAUMGARTNER

Qu'est-ce qui vous a conduit à raconter l'histoire d'un tueur en série dans votre premier film ? L'ambivalence et le conflit intérieur du vrai meurtrier ont suscité mon intérêt dès le début : d'un côté sa violence brutale et ciblée, de l'autre son intégration sociale indéniable – un athlète de haut niveau et un chef apprécié. Une personne décrite comme sensible, consciencieuse et serviable par son entourage. Cette contradiction m'a mis au défi de voir derrière la façade de cette personne.

Pourquoi racontez-vous le film seulement du point de vue du coupable ?

Le point de vue du coupable permet un examen direct du personnage principal ambivalent. Je suis intéressé par le processus d'encapsulation : comment une personne peut se pousser de plus en plus loin dans l'isolement, malgré l'aide extérieure offerte, son incapacité à trouver les mots pour exprimer une immense souffrance interne. Le film montre comment le personnage cherche désespérément à supprimer la pression incroyable qu'il ressent à l'intérieur à travers le sport, le travail, et sa relation amoureuse – et comment ce processus de suppression le conduit à la violence.

MIDNIGHT RUNNER se base sur une véritable histoire. Qu'est-ce qui est vrai dans l'intrigue, et qu'est-ce qui relève de la fiction ?

Le film est une interprétation subjective des faits réels qui se sont déroulés. Je me suis concentré sur une restitution aussi authentique que possible du développement émotionnel et non sur un récit objectif des faits. Je m'intéresse au processus d'isolement de Jonas, son grand sentiment de vide et de désespoir. En ce sens, nous avons pris la liberté artistique de densifier la vraie histoire et d'ajouter des éléments fictionnels à quelques endroits. Dans le but de protéger les personnes affectées et d'établir une zone créative de liberté, nous avons changé tous les noms et déplacé l'intrigue du début des années 2000 à aujourd'hui.

Le film opte pour une position d'observateur, vous évitez de donner une explication conclusive pour les faits. Pourquoi ?

Je pense qu'il est nécessaire pour beaucoup de personnes de trouver une explication plausible pour des actes aussi brutaux. L'horreur ne doit pas rester inexplicable. Au cours de nos recherches, qui ont duré plusieurs années, j'ai dû réaliser, cependant, que les actes tragiques de notre protagoniste ne peuvent pas être expliqués par une cause unique. Il y a une pléthore de causes qui sont toutes liées : le passé joue un rôle aussi important que l'énorme besoin d'affection de Jonas, ainsi que son incapacité à communiquer son monde intérieur et ce qu'il ressent. Le film cherche à montrer ce réseau de causes et les liens entre elles, sans pouvoir les démêler une bonne fois pour toutes. Le but est de poser un défi au spectateur : celui d'un examen différencié des origines de la violence.

Quel rôle joue son frère Philipp dans la mutation fatale du personnage, d'athlète de haut niveau à meurtrier ?

Son frère est sa figure de référence centrale. C'est la seule personne qui partage avec Jonas le destin de son enfance, et qui peut comprendre la vie intérieure de Jonas, du moins jusqu'à un certain point. Suite au suicide de Philipp, Jonas perd une part vitale de sa propre identité. L'apparition de Philipp dans le film est, cependant, aussi une confrontation avec la part sombre de Jonas : son frère lui rappelle l'enfance traumatisante et fait remonter la honte, l'agressivité, et le désespoir à la surface.

Que représente le sport pour le personnage principal ?

Le sport est un exutoire important pour les frustrations, la déception et le vide intérieur de Jonas. Le succès athlétique le soutient et le réaffirme aussi dans sa quête de reconnaissance et d'attention. Dans le même temps, le sport devient une façade : la stabilité que Jonas démontre au monde extérieur à travers sa carrière d'athlète, lui donne paradoxalement une aura qui le rend intouchable – personne ne pense qu'un athlète de haut niveau et à succès peut avoir des problèmes d'aussi grande envergure.



Vous avez travaillé sur votre premier film pendant 5 ans et étudié intensément la psychologie du vrai criminel. Ressentez-vous de l'empathie pour lui ?

Il y a beaucoup d'éléments tragiques dans sa biographie qui m'ont affecté. Son enfance traumatique, son combat constant pour s'intégrer socialement ne sont que deux exemples. Dans le même temps, préserver une certaine distance était très important pour moi pendant que j'examinais ses actes de violence. Une caractéristique choquante de sa psychologie était l'incapacité à évaluer la gravité de ses actes. Il a démontré très peu de conscience des résultats et des conséquences de ses actes. Cette ambivalence d'empathie et de rejet m'a accompagné tout au long du développement du projet.

Comment répondez-vous au possible reproche qu'avec votre film, vous offrez à un meurtrier une visibilité ?

La violence est une réalité sociale, c'est pourquoi je pense qu'il est crucial de l'examiner dans son entièreté complexe. MIDNIGHT RUNNER n'est pas une légitimation des actes de violence, mais une tentative de comprendre leur origine. Un débat détaillé est une première étape pour approcher le sujet.





Un aspect important de votre débat souhaité est le sujet de discussions intenses récemment : le lien entre la masculinité et la violence. Votre personnage principal Jonas adopte une posture de domination sur ses victimes féminines. Dans quelle mesure ses actes de violence sont-ils liés à sa masculinité ?

Je dois dire que nous avons commencé à travailler sur ce film il y a six ans et nous n'avions pas atteint le niveau des débats contemporains essentiels tels que celui du mouvement #MeToo. Mais une chose est sûre : un lien entre la violence et l'image de la masculinité existe. Jonas évolue dans ce contexte.

Jonas incarne une image de forte masculinité à l'extérieur...

...absolument. Surtout en tant qu'athlète de haut niveau, et en particulier dans un sport aussi inhabituel que le Swiss Army Run, où un fusil de chasse est porté sur le dos, même s'il n'est jamais utilisé. En tant qu'athlète de haut niveau, Jonas peut incarner une puissante image de masculinité. Il a la volonté d'endurer l'effort, de gagner et reçoit une reconnaissance pour cela. Dans sa vie privée et son environnement de travail, il complète son image publique en incarnant un jeune homme humble et respectueux. Son pouvoir se concentre dans son apparence extérieure qui contraste fortement avec son intérieur : il ne semble pas y avoir de lien entre le Jonas externe et interne.

Et les femmes dans sa vie ?

De l'extérieur, il semble lié à elles, par exemple avec sa mère adoptive et sa petite amie. Mais les femmes n'ont pas accès à son expérience humaine la plus intime. Une seule personne connaît son être le plus secret : son frère Philipp. Ils partagent le traumatisme de l'enfance, la lutte précoce pour la survie. La négligence dont ils ont souffert avec leurs parents biologiques était si grave que Jonas ne savait toujours pas marcher à quatre ans, et Philipp ne pouvait pas parler à six. Cela crée une dissociation fondamentale avec le reste du monde. Les deux frères réagissent par l'agressivité et la violence à la fin. L'aîné dirige cette violence envers lui-même, et se donne la mort. Le cadet – Jonas – la dirige vers l'extérieur, et finalement tue une femme qu'il ne connaît pas.

Pourquoi attaquait-il seulement des femmes ?

Je ne suis pas psychologue. Mais durant les recherches et l'étape de l'écriture, j'ai étudié intensément le personnage. Je pense que la quête de Jonas pour échapper à son vide intérieur et sa torture est liée à une femme – bien que seulement de manière diffuse. Elle incarne son envie d'être sauvé, de quelqu'un qui le comprend, qui pourrait enlever la pression et combler le vide. Donc ce sont surtout les femmes avec qui il entretient des relations, dans cet environnement, et à qui il essaye de s'ouvrir. Les hommes portent une charge très différente pour lui : ce sont ses concurrents athlétiques. Dans son attente démesurée qu'une femme le sauve, Jonas approche



les femmes de manière de plus en plus directe et aléatoire. Mais comme il n'est pas sûr de la façon dont les femmes pourraient résoudre son problème, sa recherche est une impasse. Il provoque presque toujours le rejet, ce qui augmente sa frustration et son désespoir. Les femmes qui le rejettent deviennent la cible de sa colère refoulée.

Dans quelle mesure le courant féministe actuel change-t-il les idéologies de masculinité et la construction de l'identité du genre masculin ?

Ce mouvement a causé une nouvelle et importante vague de discussions. De nombreux hommes, cependant, rejettent cette discussion par réflexe. Je pense qu'on devrait l'affronter. En particulier du point de vue de notre film, une conversation entre les hommes est nécessaire. Principalement pour accepter et comprendre que pour trouver son identité masculine, il faut confronter ses propres faiblesses. Si le film peut contribuer à ce discours, j'en serai très heureux.

Pourquoi les jeunes hommes ont souvent des difficultés à communiquer et contrôler leurs émotions ?

L'enfance et l'éducation, de même que le contexte social et les normes, jouent un rôle vital. Comment j'apprends à gérer mes émotions ? Quels sont mes modèles ? Dans ma vie privée, je rencontre toujours des hommes qui ont peur de perdre la face dans une conversation ouverte à propos d'eux-mêmes. Dans le film, nous avons essayé de montrer une personne avec une estime de soi fragile qui est constamment en train de rechercher la reconnaissance et est presque incapable de supporter le rejet. Comme il ne peut pas contrôler ses émotions, il cherche à dominer ses victimes. L'incapacité à gérer ses ressentis est donc compensée. Pour Jonas, cette compensation escalade jusqu'au meurtre au cours du film.

## HANNES BAUMGARTNER RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE

Hannes est né à Männedorf en 1983. Durant son école de grammaire, il découvre le cinéma à travers la photographie. A la F+F School for Art and Media Design de Zürich, il réalise ses premiers courts-métrages, *Mein Bester Freund* (Mon meilleur ami), et *Toter Mann* (Un homme mort). Les deux films sont centrés autour de l'amitié, les relations et la violence. Entre 2010 et 2012, Hannes termine un Master en réalisation à l'Université des Arts de Zürich. Son film de fin d'études, *Tenerifa*, est montré dans 20 festivals internationaux et remporte le prix du meilleur court métrage au Zürich Film Award.

MIDNIGHT RUNNER est le premier long-métrage de Hannes Baumgartner



## ENTRETIEN AVEC **MAX HUBACHER**

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le personnage de Jonas Widmer ?

En tant qu'acteur, j'ai toujours été intéressé par les gouffres intérieurs des rôles que je joue. Avec Jonas, j'étais curieux de voir comment quelqu'un avec des traits de caractère aussi positifs peut devenir un agresseur. L'ambivalence du personnage, qui est à la fois coupable et victime, me fascine tout particulièrement.



Comment vous êtes-vous préparé, mentalement et physiquement, pour le rôle ?

J'ai d'abord étudié de près la biographie du vrai tueur, ensuite j'ai essayé de développer mon propre personnage. MIDNIGHT RUNNER n'est pas censé être un biopic, mais une histoire fictive inspirée par des faits réels. Concernant la préparation physique, j'ai passé plusieurs mois à travailler mon style de course, mon cardio, et ma force avec un coach. Je ne voulais pas juste jouer un bon coureur ; je voulais en devenir un. Pour cette raison, j'ai même arrêté de fumer.

Que saviez-vous des faits réels avant de faire le film ?

Avant la première demande de casting, je ne connaissais pas l'histoire – j'avais seulement six ans quand ces actes horribles ont été commis. Mes parents, cependant, se sont souvenus immédiatement de l'affaire. Ce fut seulement pendant les recherches que j'ai réalisé à quel point les faits restaient actuels même quinze ans après, et à quel point les gens peuvent en être affectés.

Travailler sur ce film a-t-il fait changer votre compréhension du personnage ? Pouvez-vous mieux comprendre Jonas Widmer maintenant ?

Je pense qu'un acteur ne doit pas juger son personnage moralement – même si parfois on aimerait beaucoup le faire. Il faut accepter le personnage tel qu'il est. Pour moi, Jonas Widmer est un outsider en perpétuelle recherche d'affection et d'affirmation de soi – et ses attentes ne sont jamais satisfaites. Il manque à Jonas la capacité d'introspection. Cela le conduit dans une abysse totale et l'amène au point où il ne cherche plus la faute en lui-même mais systématiquement chez les autres.

Un grand défi a été le tournage pendant le renommé Grand Prix de Berne : vous avez commencé avec 30 000 coureurs et faisiez partie du vrai groupe de coureurs du plus haut niveau. Comment avez-vous vécu ce tournage ?

Le Grand Prix de Berne a été un point culminant et complètement différent du reste du tournage : soudain on se met dans un environnement réel et on n'a plus vraiment besoin de jouer un rôle, il suffit de faire partie de l'évènement. Le vrai défi était qu'on ne pouvait tourner certaines scènes qu'une fois, par exemple le départ et l'arrivée. Je n'ai pas fait la course en entier, mais à chaque fois que j'y étais, je n'avais pas le droit de montrer de la faiblesse et je devais suivre les meilleurs coureurs à tout prix. Quand j'ai enfin franchi la ligne d'arrivée, encouragé par le vrai public, je me suis vraiment senti comme un athlète de haut niveau durant un bref instant. J'étais tellement euphorique que j'ai presque déchiré mon bandeau – ce qui aurait été désastreux, car on ne pouvait pas retourner la scène, et ma coiffure aurait été complètement différente du reste du film...



## MAX HUBACHER JONAS WIDMER

Max Hubacher est né à Berne en 1993. A sept ans, il joue avec un groupe de théâtre d'enfants à Berne pour la première fois. A treize ans, il apparaît dans la pièce *Liebestraum* de Robert Walser. En 2010, il fait ses débuts au cinéma avec le film *Bold Heroes*, dans lequel il joue un garçon qui a le cancer. Il se fait connaître d'un plus large public avec le rôle principal de la pièce suisse à succès *The Foster Boy* (2011). En 2017, il est le principal protagoniste du film de guerre allemand *The Captain*, et en 2018 il est vu deux fois sur grand écran avec *Mario* et le drame *Midnight Runner*, basé sur des faits réels. Simultanément, Max Hubacher termine sa dernière année à l'Université de Musique et de Théâtre de Leipzig.



Jonas Widmer MAX HUBACHER - Simone ANNINA EULING

Barbara Widmer SYLVIE ROHRER - Kurt CHRISTOPHE SERMET

Philipp Widmer SALADIN DELLERS - Laura LUNA WEDLER

Réalisation HANNES BAUMGARTNER

Scénario STEFAN STAUB, HANNES BAUMGARTNER

Script Consultant ANDRES VEIEL

Producteurs STEFAN EICHENBERGER, IVAN MADEO

Montage CHRISTOF SCHERTENLEIB Directeur de la photographie GAËTAN VARONE

Décors DEMIAN WOHLER Costumes LEONIE ZYKAN Maquillage MARINA AEBI

Son JEAN-PIERRE GERTH Mixage MAURIZIUS STAERKLE DRUX

Directeur de production ANDREA BLASER Régisseur ANNA FANZUN

Casting NINA MOSER, REVOLVE CASTING, IVAN MADEO

Produit par Contrast Film Bern GmbH

En co-production avec Swiss Radio and Television / SRG SSR Teleclub

Avec la participation de Berne Film Fund, Zurich Film Fund, Canton of Thurgau, Media Desk Suisse, Burger Community Bern



Zürich Film Awards Meilleur Film - Zürich Film Festival Mention Spéciale

Suisse - 2018 - 1h32 - Couleur - 1,85 - Visa

